Les Grands pianistes sont au Musée WÜRTH à ERSTEIN



ERSTEIN, Piano au Musée WÜRTH : 9-18 nov 2018. Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n'est pas seulement l'une des plus intéressantes collection d'art contemporain entre France et Allemagne ; c'est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne **le festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains**. La (déjà) 3è édition met à l'honneur la notion de « générations d'interprètes » : ainsi **les élèves du Conservatoire de Strasbourg** (le 10 nov, 17 et 18h) et **de l'École Municipale de Musique d'Erstein** paraissent (le 15 nov, 20h et 21h) aux côtés de **Philippe Entremont** (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XXe siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski… De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement.

Jean-Marc Luisada, Marie-Josèphe Jude, Philippe entremont, André Manoukian, Philippe Kantorow…

Festival de Piano au musée WÜRTH d'ERSTEIN

Au Musée Würth, le piano est mis en scène sous toutes les

formes : récital chambriste (Luisada joue Schumann, soirée d'ouverture le 9 nov, 20h), symphonique, ou en dialogue avec le jazz (**Trio Pierre de Bethmann**, le 14 nov, 20h) et aussi le cinéma (cf la soirée de « **cinépiano, mon amour** », concoctée par **Jean-Marc Luisada**, le 10 nov, 20h, lequel en cinéphile passionné, accompagne et commente La Valse dans l'ombre, chef d'oeuvre du cinéma hollywoodien des années 40.

Anniversaires obligent, le même Jean-Marc Luisada et sa consœur, **Marie-Josèphe Jude** (16 nov, 20h) célèbrent le 350e anniversaire de la naissance de **François Couperin**, et le centenaire de la mort de **Claude Debussy**, deux immenses génies de la couleur et de l'évocation.

Même esprit d'ouverture avec une journée spéciale en compagnie d'**André Manoukian** (17 nov : 17h, 18h, 20h), pianiste compositeur qui, avec son album Apatride, explore de nouvelles contrées proches de ses origines arméniennes. sans oublier le jeune public.

Les familles (re)découvrent **l'Histoire de Babar de Poulenc** et quelques **fables de Jean de La Fontaine** contées par Jean Lorrain et Inga Katzantseva (18 nov, 11h).

Curiosité et anticipation grâce au **Quatuor Florestan** qui joue Maurice Journeau, décédé en 1999. « Un compositeur français et une oeuvre à découvrir avec sa fille, **Chantal Virlet-Journeau** » (le 18 nov).

JEUNES TALENTS… Comme Schumann a su discerner le génie du jeune Brahms, quand celui ci était encore inconnu, Piano au Musée Würth, souhaite accompagner l'émergence des jeunes tempéraments en herbe, professionnels attachants qui méritent un tremplin suplémentaire. Ainsi en novembre 2018, sont présents dans la programmation, les nouveaux grands pianistes de demain : **Alexandre Kantorow** (11 nov, 15h), Emmanuel Coppey, Guillaume Bellom, Maria Kustas, les étudiants de la Haute École des Arts du Rhin… et Charlotte Juillard convie ses amis

Jonas Vitaud et Sébastien van Kuijk (11 nov).
Le festival défend aussi la diffusion de compositeurs injustement méconnus, ainsi le déjà cité, **Maurice Journeau**, ou encore **Reynaldo Hahn**, **Alberto Ginastera**, **Nino Rot**a. De quoi associer la découverte de nouveaux interprètes et celle d'auteurs trop peu connus… une équation prometteuse.



A NOTER. La radio ACCENT 4 diffuse deux Opus Piano au Musée Würth en direct les 11 et 18 novembre 2018.

BRUNCH. Les 11 et 18 nov, 12h : brunch entre deux concerts, permettant la dégustation de produits locaux

---

TOUTES LES INFOS, le détail de chaque concert, les dates et les horaires, les réservations et renseignements pratiques sur **le site du Musée Würth à Erstein / Festival PIANO au Musée WÜRTH : 9 – 18 nov 2018**

https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/

_____

LIRE aussi notre **entretien avec Olivier EROUART, directeur artistique du festival PIANO AU MUSEE WÜRTH**. Présentation et fonctionnement de l'édition 2018…



Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth. Présentation de l'édition 2018 du **festival de piano au Musée Würth**, à **Erstein** près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert…), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin…), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, inovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de splus complets

actuellement, Rencontre et explication avec **Olivier Erouart, directeur artistique du Festival…**

—

ORLEANS, concert symphonique : 1er concert symphonique, Musique pour Craonne



ORLÉANS, « MUSIQUE POUR CRAONNE », les 10 et 11 nov. L'Orchestre Symphonique d'Orléans propose en novembre un programme original, qui célèbre, agenda oblige, l**e Centenaire de l'Armistice de la Grande Guerre**. Ainsi au cours du week end des samedi 10 et dimanche 11 novembre, l'orchestre improvisera le dimanche à 11h « sur l'enregistrement optique d'un sismographe »… expérience inédite et promise à une révélation sonore particulière. L'offre musicale de ce premier cycle orchestral à Orléans est particulièrement éclectique mais fédérateur et cohérent autour de son sujet… les compositeurs à l'épreuve de la guerre. Au cours des deux concerts symphoniques, plusieurs élèves pianistes du Conservatoire d'Orléans joueront, alternant avec les pièces

orchestrales. Tous les compositeurs ont été témoins ou ont participé aux épisodes du conflit européen au début du XXè, le plus sanglant dans l'histoire européenne…



Présentation des œuvres :

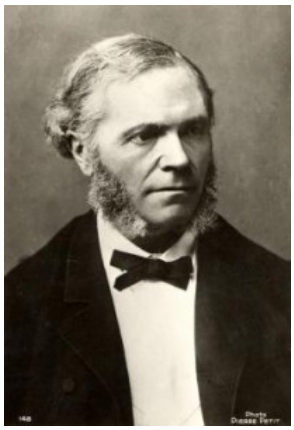
George BUTTERWORTH : The Banks of Green willow
Co-fondateur de l'English Folk Dance Society, Butterworth compose en 1913 cette courte pièce orchestrale inspirée d'une

balade du même nom. Il s'engage au début de la guerre dans l'infanterie légère et succombe à ses blessures lors de la bataille de la Somme en 1916.

Claude DEBUSSY : Berceuse héroïque
Au sommet de son art et trop âgé pour être mobilisé, Debussy, lucide et malheureux, compose la Berceuse héroïque, une surprenante œuvre de circonstance qui fait preuve d'un grand patriotisme artistique. Le compositeur meurt en mars 1918 sans voir la fin de cette guerre.

Albéric MAGNARD : Chant funèbre, op.9
Élégie composée pour honorer la mémoire de son père, cette courte pièce témoigne d'un sentiment recueilli, mais ne dédaignant pas l'expressivité, voire quelques traits pathétiques. Le musicien meurt tragiquement, voulant protéger ses biens contre l'envahisseur allemand.

César FRANCK : Symphonie en ré mineur



C'est la pièce maîtresse du programme et pour l'orchestre, un défi de taille pour le chef et les instrumentistes. **A part, la seule symphonie de Franck, créée en 1889**, propose en pleine vague wagnérienne déferlant sur l'Europe, une véritable alternative musicale : très soucieux de cohésion comme d'efficacité du développement musical, César Franck structure tout l'édifice selon le principe du thème cyclique, avec une architecture au souffle progressif, la clé se dévoilant – quasi spirituelle, dans le dernier et sublime dernier morceau… Au lendemain de la guerre franco-allemande de 1870, les repères artistiques sont troublés, l'école française s'affirme face au modèle allemand et à la fascination pour Wagner. La réaction hostile à l'unique symphonie de Franck témoigne des

vifs débats qui secouent la France à la fin du XIXème siècle. Depuis, on sait la revanche que ce joyau symphonique a pris, au point de donner lieu à un catalogue discographique impressionnant. LIRE notre présentation complète de la symphonie en ré de César Franck, sommet de l'écriture symphonique romantique…



Concert pour Craonne
Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction

Informations Réservations

SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018 – 20h30
DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018 – 16h00
Théâtre d'Orléans, Salle Touchard

RÉSERVATION:

http://www.orchestre-orleans.com/concert/musique-pour-craonne/

George BUTTERWORTH: The Banks of Green Willow
Claude DEBUSSY: La Berceuse héroïque
Maurice RAVEL: Frontispice pour piano à 5 mains
Jacques IBERT: Le vent dans les Ruines (en Champagne)
Albéric MAGNARD, Chant funèbre, op.9

Improvisation orchestrale sur l'enregistrement optique d'un sismographe le 11 novembre 1918 à 11h

Interventions des grands élèves des classes de piano du conservatoire d'Orléans

Illustrations : Orchestre Symphonique d'Orléans © Michel Perreau

_____

LIVRE événement, annonce. Bruno Messina : BERLIOZ (Actes Sud).



LIVRE événement, annonce. Bruno Messina : BERLIOZ (Actes Sud). Voilà une biographie heureuse qui est le fruit d'un travail personnel et d'un compagnonage avec l'un des compositeurs les plus essentiels et les plus ambivalents aussi de l'histoire de la musique romantique française. **Hector Berlioz (mort le 8 mars 1869)** fut autant célébré que critiqué ; écarté qu'adulé ; fascinant autant qu'exaspérant… D'ailleurs, le texte de l'auteur commence non sans raison par souligner le portrait d'un homme qui se plaint en permanence, de tout, de son époque, de son état, de lui-même… Berlioz en maladif, dépressif, neurasthénique ? L'angle est original et très bien senti. Le reste de ce texte biographique de première importance pour qui veut comprendre le créateur de la Symphonie fantastique, de la Damnation de Faust, du Requiem, des Troyens, se révèle passionnant voire essentiel. Voilà donc un apport majeur pour les célébrations **BERLIOZ 2019 (150 è anniversaire de la mort)** qui promettent mieux que les actuels anniversaires 2018 Debussy, Gounod et Bernstein.
Parution annoncé le 14 nov 2018. Grand critique développée à venir le jour de la parution dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

Présentation par l'éditeur : A l'occasion de l'anniversaire des 150 ans de la mort d'Hector Berlioz, Bruno Messina se

livre, avec cette biographie, à un exercice singulier pour approcher la vie et l'œuvre du génie romantique qui a su révolutionner l'histoire de la musique française. Ainsi, en suivant le compositeur, mais aussi l'écrivain, le journaliste et le chef d'orchestre, dans ses amours et ses voyages, de l'Isère à Paris et de Londres à Moscou, on découvre un personnage extraordinaire – visionnaire, autodidacte, fragile, drôle, intraitable – et on appréhende les paysages sonores et les révolutions musicales de celui qui a écrit la Symphonie fantastique, Les Nuits d'été ou encore La Damnation de Faust…

_____

LIVRE événement. Bruno Messina : BERLIOZ (Actes Sud) – Parution : mi novembre, 2018 / 10,0 x 19,0 / 208 pages – ISBN 978-2-330-11437-4 / Prix indicatif : 18 €

Plus d'infos sur le site d'Actes Sud

https://www.actes-sud.fr/catalogue/musique/berlioz

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi,

2015 – 1 dvd OPUS ARTE)



DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, 2015 – 1 dvd OPUS ARTE). Le chorégraphe **Kader Belarbi** confirme un vrai talent de dramaturge, capable de construire un drame complet déroulé en une soirée. La Reine morte créée à Toulouse dès 2011, prolonge la réussite de son « Corsaire ». L'ex danseur étoile de l'Opéra de Paris a su affirmer un goût sûr pour la ténèbre, les rôles noirs auxquels il a donné de l'épaisseur (Abderram dans Raymonda). Sur les traces de Montherlant, Belarbi architecte sa narration en cultivant des situations contrastées, des images inoubliables et saisissantes qui illustrent avec éclat et justesse l'exemple de la folie humaine, celle qui manipule, sacrifie l'amour, ambitionne le pouvoir. La folie dans tout son éclat dérisoire et pourtant magnifique : le roi atteint son but mais à quel prix. Belarbi cite tous les poncifs qui ont fait jusque là le souffle des grands ballets romantiques, certains les plus connus et dansés encore aujourd'hui ; scènes collectives de cour dignes de Tchaikovski ; noces de l'ombre (Roméo), … le tout superbement orchestrés et mis en lumière selon une sensibilité et une culture ciselées. C'est à dire idéalement barbare.

Ajoute à cette éloquence du drame sombre, le jeu et les pas de danseurs fins et puissants, chacun dans leur personnage : l'énergique et viril Don Pedro (**Davit Galstyan**), la

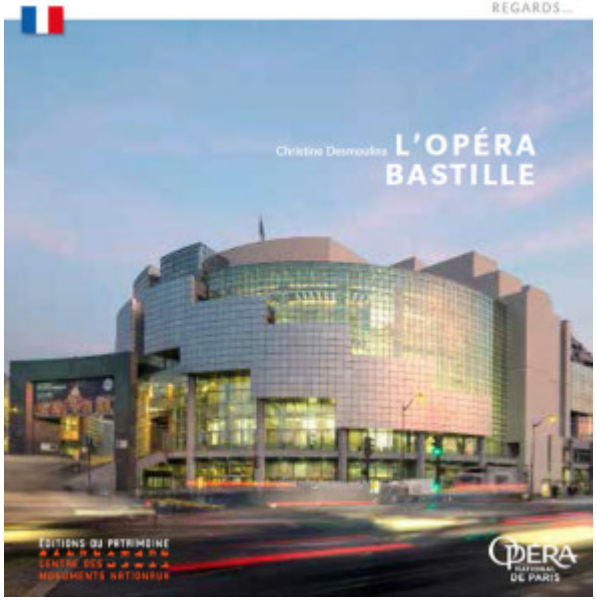
sensibilité naturelle donc troublante de Doña Inès de Castro (**Maria Gutierrez**), vraie figure parfois évanescente et parfois d'une subtilité irréelle… l'infante toute d'or vêtue (**Juliette Thélin**), le bouffon en délire (**Takafumi Watanabé**).
Dans la fosse, le chef **Koen Koessels** dirige avec mordant, expressivité et âpreté l'Orchestre maison, offrant au Ballet du Capitole, un tremplin confortable, d'une fureur rentrée, aux éclats mesurés, vrai écrin à ce drame de la mort et du macabre. Superbe ballet contemporain.

_____

_____

DVD, critique. Ballet : La Reine Morte (Kader Belarbi, chorégraphie d'après Montherlant) - Toulouse, Capitole, février 2015 – 1 dvd OPUS ARTE. **CLIC** de CLASSIQUENEWS de novembre 2018

Livre événement, critique. L'OPÉRA BASTILLE (éditions du Patrimoine, oct 2018)



Livre événement, critique. L'OPERA BASTILLE (éditions du Patrimoine, oct 2018). L'auteure **Christine Desmoulins** analyse ce qui fait la singularité du nouvel opéra, bâti selon le souhait du Président Mitterrand, et inauguré 114 ans après le premier complexe lyrique édifié par Garnier, le 13 juillet 1989. L'histoire de sa genèse, la formidable aventure qui a choisi au final l'architecte **Carlos Ott**. Aujourd'hui, le vaste bâtiment qui ouvre son volume sur la place de la Bastille par sa grande arche carrée fait toujours figure de vaisseau lyrique à l'avant garde des possibilités techniques. Le lecteur, photos et dessins d'architecte… à l'appui des textes, suit l'avancée et l'évolution du plan adopté ; les finitions quant à l'acoustique de la salle (avec son plafond traité comme une voilure mouvante, permettant au son de descendre et circuler vers les deux balcons et le parterre)… il se familiarise avec l'ingénierie permettant actuellement d'alterner plusieurs spectacles (jusqu'à 2 productions simultanées, sans compter le ballet) … autant d'atouts conçus à la fin des années 1980 et qui forcent l'admiration par la conception visionnaire.

Les abords du bâtiment, son ancrage dans le quartier ; la visite de ses vastes salles où sont conçus les décors peints, les costumes… tout cela renseigne parfaitement l'idée d'un bâtiment qui est fabuleuse machine créative, machine à rêver et à réenchanter…

L'entretien avec l'architecte CARLOS OTT, lauréat du Concours préalable et nommé finaliste en nove 1983 est très intéressant : il éclaire depuis les coulisses du chantier tout ce qu'a d'unique l'Opéra Bastille, vis à vis de ses concurrents européens, et aussi ce qu'il représente dans la carrière du concepteur, alors pilote d'un défi « historique ». Depuis, Ott

a édifié 7 autres maisons d'opéra dans le monde, s'inspirant toujours de Bastille, « synthèse » indémodable, insurpassable. La seconde partie de l'ouvrage, intitulée « **REGARDS** » (et qui donne aussi son nom à la collection de la publication), est composée de superbes photographies dont l'angle dévoile l'esthétisme très fouillée d'un bâtiment faussement froid et imposant, l'importance dans le plan d'ensemble des locaux techniques dévolus à la préparation in situ des productions lyriques : ateliers, salles de répétitions… Une dernière partie rend compte très succinctement des premiers spectacles majeurs : Les Troyens (Pizzi, 1990), La Flûte enchantée (Wilson, 1999), Russalka (Carsen, 2002), le Ballet Signes (Carlson, Debré, Aubry, 20104), Tristan und Isolde (Sellars / Viola, 2005), La Walkyrie (Krämer, 2010), Enfin, le prologue restitue Bastille dans son « contexte », grâce à une mise en regard d'autres opéras, bâtis au XIXè mais ayant bénéficié d'une extension moderne ou contemporaine emblématique d'un courant architectural qui inscrit les maisons lyriques dans une histoire de métamorphoses permanente : le Royal Opera House de Londres, La Scala de Milan, et au titre des dernières réalisations propres au XXIè : les opéras de Copenhague (2005) et d'Oslo (2008).

LIVRE, événement. Christine Desmoulins : L'OPERA BASTILLE (Collection « Regards », Editions du Patrimoine / parution : octobre 2018 – 70 pages – 12 € (prix indicatif). ISBN 978 2 7577 0631 2. CLIC de CLASSIQUENEWS

DVD, critique. Frederick ASHTON : The Dream, Symphonic Variations, Armand et Marguerite (1 dvd OPUS ARTE 2017)

DVD, critique. Frederick ASHTON : The Dream, Symphonic Variations, Armand et Marguerite (1 dvd OPUS ARTE 2017).
Voici assurément un témoignage exemplaire du style Ashton, ambassadeur de l'élégance britannique, servie par la troupe londonienne du ROYAL BALLET qu'il a fondé lui-même et qui lui devait bien cet hommage rétrospectif. Le triptyque est défendu avec finesse et tension par des solistes aguerris ; chacun participe au dévoilement de la poésie classique, à la fois franche et simple de Frederick Ashton (1904-1988), qui s'impose comme le plus important chorégraphe britannique, de la 2è moitié du XXè. Elève de Massine, il rejoint comme soliste le Vic-Wells Ballet qui devient le ROYAL BALLET dont il sera le directeur de 1962 à 1970 et pour lequel il livre pas moins de 50 ballets inédits. Interprétés par la troupe qui historiquement est la plus familière de son style, les 3 chorégraphies de Ashton, dévoilent l'aisance des danseurs londoniens. Une affinité qui ajoute au crédit de cet enregistrement passionnant.
De presque 1 h de durée, **The Dream (1964)** créé à Londres même diffuse ce classicisme onirique bien dans le style enchanté et clair, lumineux et crépusculaire de Mendelssohn : Le songe d'une nuit d'été s'acclimate parfaitement à l'écriture chorégraphique d'Ashton. On note, la facétie du duo Puck et Oberon (Steven MCrae) qui s'ingénient à semer la discorde et le trouble grâce à leur philtre d'amour, déposé sur les yeux de leurs victimes : drôlerie aussi, mais si poétique du duo de

l’âne Bottom (le formidable danseur est sur les pointes) et de la reine Titania (Akane Takada)… tout ce monde de la nuit, renversé, éclaté, retrouve bientôt la paix et l’ordre dans le duo final Titania et Oberon, ceux là même qui par caprices badins s’étant disputé la page, ont inscrit le drame dans le chaos…
Le choeur final célèbre l’harmonie du couple amoureux, célébré par les sylphides d’une légèreté vaporeuse et élégante comme le sont toutes les narrations chorégraphiées par Ashton, visiblement très inspiré par le Songe enivrant de Mendelssohn. Se détachent par leur caractérisation l’âne Bottom et Puck, deux figures de ce dérèglement délirant à l’essence purement poétique d’une ineffable tendresse. Ashton relève le défi d’un ballet qui a l’origine devait célébrer les 400 ans de la naissance de Shakespeare. Sur la musique enivrante et si raffinée de Mendelssohn, le ballet conserve son impact total. Hymne à la beauté et à la poésie.

Marguerite et Armand (ici Zenaida Yanowsky et l’athlétique et très photogénique Roberto Bolle) a été créé en 1963 et conçu par Ashton pour le couple alors mythique, claque aux frontières de la real politique propre à la guerre froide, Rudolf Noureev et Margot Fonteyn. Ashton mêle avec beaucoup de tact les référcens à La Travaita de Verdi et au roman source de Dumas Fils, La dame aux camélias. Evidemment la musique de Liszt (Sonate en si dans une transposition assez kitsh pour piano et orchestre) en ses vertiges éperdus et d’un lyrisme fougueux et tendre, ajoute à la passion amoureuse et enfiévrée du couple parisien : la chorégraphie de Ashton crée comme dans le cas de Balanchine, des figures en couple d’une ineffable beauté : équilibrée, claire, intelligible, qui frappent par leur franchise et la séduction de l’écriture.

Le parallèle avec l’ordre olympien des ballets de Balanchine, manifestement néoclassique, et d’une élégance inaltérable, se confirme aussi dans les **Symphonic Variations**, sur la musique de César Franck, le plus français des romantiques à l’époque

de la déferlante Wagner : c'est le ballet le plus ancien signé Ashton, créé par la troupe du Royal Opera House de Londres, en… avril 1946. La pureté linéaire des figures; l'équilibre des tableaux collectifs sont tout à fait redevables de l'idéal phébusien et apollinein d'un équilibre solaire propre à l'immédiat après guerre. Le vocabulaire de Frederick Ashton cultive une épure formelle qui confine à l'abstraction. En outre les 6 danseurs, à la parité parfaite (3 danseurs, 3 danseuses) développent une sorte de célébration de la symétrie et des effets de miroirs en réponse qui renforce encore l'impression de souverain équilibre. Là aussi un hymne à l'atemporelle beauté classique.

DVD, critique. Ashton: The Dream / Symphonic Variations / Marguerite and Armand. THE ROYAL BALLET – Orchestra of the Royal Opera House, Emmanuel Plasson, direction – BONUS: Introduction to The Dream / Bottom on pointe / Introduction to Symphonic Variations / Interview with Zenaida Yanowsky. 1 dvd OPUS ARTE, 2017. Durée du dvd : 2h18mn. CLIC de CLASSIQUENEWS.



CD, coffret événement. MAHLER / RATTLE / BERLINER PHILHARMONIKER : 6è Symphonie



CD, coffret événement. MAHLER / RATTLE / BERLINER PHILHARMONIKER : 6è Symphonie. En guise d'adieux, comme directeur musical du Philharmonique de Berlin, Simon Rattle enregistre ici la 6è de Mahler, en juin 2018 (mise en regard de leur enregistrement précédent en 1987). Evidemment la comparaison laisse se préciser plusieurs points esthétiques d'importance. Dont surtout une prise de son moins compacte et uniforme en 2018, avec un travail remarquable sur le détail et la ciselure de chaque mesure, révélant l'évolution du chef, d'architecture parfois dur à ses « débuts », quoique très engagé, vers un souffle intérieur filigrané, qui en 2018 montre une vive attention à l'énergie et l'activité de l'ombre qui sous-tend l'ensemble de la cathédrale orchestrale.
Pour un dernier enregistrement entre Rattle et l'Orchestre berlinois, le choix de la 6è peut se révéler curieux : pas d'ample élan vocal et choral, pas de conclusion triomphale, dans la lumière ; plutôt l'emprise du doute, de l'ombre, de l'inquiétude ; lesquels concluent le Finale, vif, acéré, tranchant même comme un coup du destin plus asséné et subi… qui laisse interrogatif. Rattle s'est approprié le sens du développement à travers les 4 mouvements : il fait des questionnements de Mahler lui-même sur sa vie et sur l'écriture symphonique, un terreau riche en idées, un fourmillement de sentiments mêlés et contradictoire d'où l'issue salvatrice ne surgit réellement jamais. Pour éclairer ce magma de forces sombres voire lugubres (coup de hache du marteau au cri sourd et froid, voire glacial), le chef étage et équilibre idéalement les pupitres surdimensionnés des cuivres, des percussions… qui creusent davantage l'âpreté et la tension constante du développement. Les couleurs du destin (cors, trombones, tuba mais aussi vents dont les bassons…) sont magnifiques, leur définition dans la totalité sonore, remarquable de précision et de relief. De ce vortex à la fois

amer et majestueux, se détache évidemment le mouvement lent, – le seul véritable avec celui de la 4è précédente-, une pause où s'alanguit et s'affirme l'idée du songe, suspendu, attendri avec évidemment la citation de la nature (cloches des vaches) : le pré à vaches étant l'élément central de ce ressourcement auquel aspire l'âme du poète compositeur, fuyant ce chaos de fin du monde, tel qu'il se précise et s'enfle au début du Finale justement. Rattle plus détaillé que jamais, sans aucune dureté, rétablit la morsure du destin, impitoyable machine à broyer et soumettre. L'engagement du chef et sa complicité avec les instrumentistes du Berliner, en ce mois de juin 2018, atteignent un sommet d'expressivité incisive, aux élans éperdus, fouillés, …assassinés, idéalement bouleversants. Il fallait du courage pour conclure sur cette note lugubre et tendue, dépressive et presque maladive. Rattle y apporte toute son expérience et sa sensibilité, réalisant du maestrum mahlérien, un bain aux remous souterrains entre angoisse et impuissance mêlées (de la part du héros) qui convoquent le cosmos et laisse finalement démuni, dans le dépouillement quasi spectral de la fin. Somptueuse et courageuse fin de mandat.



Le Berliner Philharmoniker n’a pas lésiné sur les moyens, réalisant une luxueuse édition discographique : le coffret à l’italienne, s’ouvre à gauche avec un boîtier très sobre contenant les 2 cd, soit les 2 versions de la 6è, celle de 2018, celle de 1987; le disc blu ray contenant les deux ; un double bonus video qui apporte les éclairages du chef sur l’oeuvre choisie et sur sa proximité et son travail avec les Berliner Philharmoniker, le temps de son mandat, de 2002 à juin 2018.
A droite, c’est un « an extensive companion book », un livre magnifiquement illustré récapitulant les temps forts de la direction de Rattle à Berlin, comme un journal de bord, avec le souvenir photographique des années de complicité et d’accomplissement musical.



---

2 CDs + 1 Blu-ray Disc + Audio Download
Edition de luxe – 44,90 € (prix indicatif)

Berliner Philharmoniker Sir Simon Rattle, direction
Gustav Mahler : Symphonie n°6
CD 1: Recorded in June 2018 at the Philharmonie Berlin CD 2: Recorded in November 1987 at the Philharmonie Berlin

Bonus videos
2 documentaires: “Echoing an Era: Simon Rattle and the Berliner Philharmoniker 2002–2018” (67 min)
Introduction by Sir Simon Rattle (10 min)

CD événement, premières impressions. BARTOLI / VIVALDI II (Decca)



CD événement, premières impressions. BARTOLI / VIVALDI II (1 cd Decca). Presque 20 ans après son premier opus événement dédié à Vivaldi (1999), la mezzo romaine Cecilia Bartoli revient à ses premières amours et déclare à nouveau sa flamme baroque pour le génie dramatique et lyrique d'Antonio Vivaldi. Annoncé le 23 novembre prochain, l'album a séduit manifestement notre équipe de rédacteurs qui ont déjà pu écouter le programme dans sa totalité… Il en ressort que la diva confirme son excellent tempérament dramatique chez celui qui peine à convaincre encore les directeurs d'opéras : bien rares sont à présent les opéras de Vivaldi ou les festivals qui « osent » programmer ses ouvrages lyriques. Une situation qui est difficile à expliquer sinon par le manque d'audace des programmateurs, et aussi le manque de chanteurs capables comme « La Bartoli » de réussir en virtuosité, comme en intonations ciselées. Car il ne suffit pas de savoir techniquement bien chanter… il faut encore exprimer et transmettre ce supplément d'âme qui confère à chaque aria, son épaisseur voire son mystère émotionnel. De toute évidence, même accompagnée par un continuo et un chef parfois trop durs ou trop lisses, Cecilia Bartoli, 30 ans après, affirme toujours une étonnante santé vivaldienne… En témoignent ces 3 airs qui selon notre rédacteur Lucas Irom, demeurent emblématiques d'un programme ambitieux, très demandeur vocalement… qui en compte 10. Voici en avant première, un extrait de la critique complète qui sera éditée le jour de la parution de **l'album BARTOLI / VIVLADI II** :



… « D'emblée, en ouverture l'air agité du début de ce programme proclame sans fioritures ni hésitation la furià assumée de la partition, – cordes fouettées comme une crême liquide et souple ; voix très incarnée et engagée, laquelle a certes perdu de son élasticité comparée à 1999, avec des aigus parfois courts, mais dont l'économie des moyens (intelligence expressive) et la gestion de la ligne expressive architecturent le premier air de **Zanaida (Argippo** : « ***Selento ancora il fulmin***e ») avec un brio franc, naturel, contrasté et vivace, riche en vertiges et accents mordants dans la première section ; alanguis et murmurés dans la centrale, exprimant jusqu'à la hargne voire la frénésie hallucinée de cet appel à la vengeance. Plus loin, l'air de **Caio** d'**Ottone in Villa** (un ouvrage traversé par un souffle pastorale inédit) qui exprime la blessure d'un coeur trahi face à la cruauté de son aimée, est abordé avec une infinie tendresse, aux lignes amples et fluides ; la couleur vocale d'une torpeur triste mais ardente est idéalement soutenue, avec un éclairage intérieur qui renseigne tout à fait la douleur presque lacrymale du cœur en souffrance. Qui a dit que Vivaldi n'était que virtuosité mécanique ?

Parmi les arias les plus longs sélectionnés par Cecilia Bartoli, celui avec violon solo obligé, l'air de **Persée** : « ***Sovente il sole*** » (**Andromeda liberata**) demeure le clou de ce programme riche en contrastes et ferveur dramatique. La mezzo démontre sa maîtrise du cantabile rond et sombre, capable aussi d'une puissance émotionnelle inouïe, car Vivaldi, invente ici un chant traversé par le souffle de la nature, évoquant orage et tumulte mais aussi célébrant le mystère du sublime naturel. Dans cette analogie entre le cœur qui désire et se passionne, et la contemplation de la nature changeante,

miroitante, naît un sentiment déjà … romantique. La justesse de l'écriture vivaldienne, ses accents et mélodies proche du caractère à la fois contemplatif et tendre du texte, ont un impact singulier. D'autant que soucieuse de l'énoncé du verbe, dont elle fait une véritable poésie chantante, la diva éclaire chaque section de la partition avec une sensibilité là encore introspective qui convainc totalement.



Dommage à notre avis que les instrumentistes autour d'elle ne partagent pas telle vision de l'implication et des couleurs du sentiment. Seule réserve dans cette collection d'incarnations très réussies. Car ce que Bartoli sait exprimer est moins l'éclatante et mécanique technicité virtuose, que l'introspection d'un Vivaldi… préromantique ? Voilà qui ne manque pas de saveur…. » A suivre.

Prochaine critique complète le jour de la sortie de l'album le 23 novembre 2018.

Superbe concert Durosoir, Ravel, Schumann… à Sceaux



SCEAUX (92), sam 10 nov 2018. TRIO ATANASSOV : Durosoir, Ravel, Bridge… Voici déjà la 2è session de **la Schubertiade de Sceaux**, cycle événement de musique de chambre autour de Schubert, proposé, défendu par le **Trio Atanassov**. Après une

première inaugurale, 100% Schubert qui a eu lieu le 13 octobre dernier, – bain enivrant dans l'imaginaire si trouble et tendre de Franz Schubert, les interprètes de ce 2è rv à Sceaux, rendent hommage à la musique du compositeur Lucien Durosoir, violoniste et compositeur, qui fut soldat sur le front de la première guerre, dont le tempérament marque les esprits ; une œuvre idéale qui permet à la Schubertiade de Sceaux de fêter aussi le centenaire de l'Armistice 1918, … un certain 11 novembre.



Le spectacle « Un fil, la vie, un simple fil » réunit les 3 instrumentistes du Trio Atanassov (Perceval Gilles, Sarah Sultan et Pierre-Kaloyann Atanassov, respectivement violon, violoncelle, piano / cf notre photo), et aussi le comédien et metteur en scène **Alain Carré** pour évoquer l'expérience de la

guerre et des tranchées vécue par Lucien Durosoir, à travers sa musique et ses mots (lettres envoyées du front à sa mère). Des extraits des Carnets de guerre de Maurice Maréchal seront également lus en alternance avec les compositions de Lucien Durosoir, mais aussi de Ravel, Schumann, Bridge, Beethoven et Ysaÿe.



Une exposition et une courte conférence de Luc Durosoir, fils du musicien, qui a retrouvé les œuvres de son père (que lui-même refusait de publier) au début du XXIème siècle, enrichissent l'apport du concert. Pluridisplinaire et généreuse, l'offre de La Schubertiade de Sceaux croise musique, histoire, littérature afin d'honorer l'œuvre d'un virtuose marqué par la monstruosité de la guerre, qui, après sa démobilisation, décida de se retirer du monde pour composer. Tout un symbole.

Sur le front, le matricule 4857



Eau chaude en guise de café, pain sec, lever matinal à 4h et demi… Rester immobile, quel que soit le temps. Attendre. Observer, se cacher… « *Il ne faut pas être maniaque, devenir très dur, simple et endurant, telle est la devise à laquelle il faut s'efforcer. Par endurant, je ne dis pas seulement lutter contre la fatigue, mais aussi le climat froid et la pluie* « . Le soldat sur le front écrit couché car pas de table ni de chaise… sa vie est dure, terne ; c'est à Caen en 1914, au moment où il apprend entre autres la mort du compositeur Albéric Magnard, tué par les allemands… « *Il a été fusillé dans sa maison de Baron*

parce qu'il avait tiré deux Uhlans qui enfonçaient sa grille. C'est sûrement une grande perte pour nous », écrit Lucien Durosoir – matricule 4857, dans son « cher carnet »…
Peu à peu, après avoir été un temps (premier) impressionné, le soldat s'habitue à la proximité avec les cadavres : « *je veillerai dans la nuit au milieu des cadavres comme cela arrive souvent, sans même y songer* ».
Et comme pour se donner du courage : « ***Certainement la guerre est le plus épouvantable des fléaux, mais il faut la subir et nous n'y pouvons rien, et dans le cas présent nous défendons notre pays, nos libertés et l'amour de notre race*** ». Le quotidien est terrible ; le goût de la guerre, à vomir. Insupportable mais inévitable. Tel est la vie du soldat Durosoir, en un temps foudroyé et glaçant, que les extraits musicaux enrichissent et colorent tout au long de la représentation. Dans la détermination et dans l'espoir. C'est un humanisme admirable : « *Certes, je ne puis savoir ce que le sort me réserve, mais si je venais à disparaître, ce à quoi il ne faut pas penser, songe que ce sacrifice, que bien d'autres que moi ont consenti, a été fait pour sauver notre pays et les enfants, c'est-à-dire l'avenir, c'est pour eux que nous avons supporté tant de souffrances. Il faudrait donc t'intéresser à des enfants, à des musiciens, occupe-toi et soutiens des jeunes violonistes, cela occupera ta vie et sera une façon de me prolonger…* » écrit-il à sa mère.

SCEAUX (92), Hôtel de ville
Samedi 10 novembre 2018, 17h30
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.schubertiadesceaux.fr/un-fil-la-vie-un-simple-fil-10-novembre-2018/

Liste des oeuvres musicales jouées pendant le spectacle :

Eugène Ysaÿe : “Obsession” (1923), extrait de la Sonate pour violon seul N°2
Maurice Ravel : “Pantoum” , 2ème mouvement du Trio en la (1914)
Lucien Durosoir : 1er mouvement du Trio en si mineur (1926-27)
Frank Bridge : 2ème et 3ème mouvements du Trio n°2 (1929)
Robert Schumann : ”l’oiseau prophète” extrait des “Scènes de la forêt”
Ludwig van Beethoven : 4ème mouvement de la Sonate op.30 n°2 pour violon et piano
Robert Schumann : 2ème et 3ème mouvement du trio N° 1 en ré mineur
Lucien Durosoir : 2ème et 3ème mouvements du Trio en si mineur
Lucien Durosoir : “prière à Marie” (1949) pour violon et piano

---

LIRE notre compte-rendu du concert du 13 octobre 2018 : Programme Schubert par le Trio Atanassov / La Schubertiade de Sceaux
http://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-sceaux-92-le-13-octobre-2018-la-schubertiade-de-sceaux-recital-schubert-trio-atanassov/

VISITEZ le site du Trio Atanassov : www.trioatanassov.com
https://www.trioatanassov.com

LIRE aussi notre **[présentation générale de la saison musicale La Schubertiade de Sceaux 2018 – 2019 et ses 6 concerts événements.]**

_____

Les Grands pianistes sont au Musée WÜRTH



ERSTEIN, Piano au Musée WÜRTH : 9-18 nov 2018. Le Musée Würth à Erstein, près de Strasbourg n'est pas seulement l'une des plus intéressantes collection d'art contemporain entre France et Allemagne ; c'est aussi un écrin pour les concerts et les événements interdisciplinaires, comme en témoigne **le festival Piano au Musée Würth, du 9 au 18 novembre prochains**. La (déjà) 3è édition met à l'honneur la notion de « générations d'interprètes » : ainsi **les élèves du Conservatoire de Strasbourg** (le 10 nov, 17 et 18h) et **de l'École Municipale de Musique d'Erstein** paraissent (le 15 nov, 20h et 21h) aux côtés de **Philippe Entremont** (concert de clôture, le 18 nov, 20h), lui-même élève de Marguerite Long qui collabora avec les grands musiciens et compositeurs du XXe siècle tels Stravinsky, Bernstein, Milhaud, Stokowski… De filiations en transmissions s'écoule une même passion pour le clavier et l'idée d'une musique totale, source de partage, de dépassement, d'enchantement.

Jean-Marc Luisada, Marie-Josèphe Jude, Philippe entremont, André Manoukian, Philippe Kantorow…

Festival de Piano au musée WÜRTH d'ERSTEIN

Au Musée Würth, le piano est mis en scène sous toutes les formes : récital chambriste (Luisada joue Schumann, soirée d'ouverture le 9 nov, 20h), symphonique, ou en dialogue avec le jazz (**Trio Pierre de Bethmann**, le 14 nov, 20h) et aussi le cinéma (cf la soirée de « **cinépiano, mon amour** », concoctée par **Jean-Marc Luisada**, le 10 nov, 20h, lequel en cinéphile passionné, accompagne et commente La Valse dans l'ombre, chef d'oeuvre du cinéma hollywoodien des années 40.

Anniversaires obligent, le même Jean-Marc Luisada et sa consœur, **Marie-Josèphe Jude** (16 nov, 20h) célèbrent le 350e anniversaire de la naissance de **François Couperin**, et le centenaire de la mort de **Claude Debussy**, deux immenses génies de la couleur et de l'évocation.

Même esprit d'ouverture avec une journée spéciale en compagnie d'**André Manoukian** (17 nov : 17h, 18h, 20h), pianiste compositeur qui, avec son album Apatride, explore de nouvelles contrées proches de ses origines arméniennes. sans oublier le jeune public.

Les familles (re)découvrent **l'Histoire de Babar de Poulenc** et quelques **fables de Jean de La Fontaine** contées par Jean Lorrain et Inga Katzantseva (18 nov, 11h).

Curiosité et anticipation grâce au **Quatuor Florestan** qui joue Maurice Journeau, décédé en 1999. « Un compositeur français et une oeuvre à découvrir avec sa fille, **Chantal Virlet-Journeau** » (le 18 nov).

JEUNES TALENTS… Comme Schumann a su discerner le génie du jeune Brahms, quand celui ci était encore inconnu, Piano au Musée Würth, souhaite accompagner l'émergence des jeunes tempéraments en herbe, professionnels attachants qui méritent un tremplin suplémentaire. Ainsi en novembre 2018, sont présents dans la programmation, les nouveaux grands pianistes de demain : **Alexandre Kantorow** (11 nov, 15h), Emmanuel Coppey, Guillaume Bellom, Maria Kustas, les étudiants de la Haute École des Arts du Rhin… et Charlotte Juillard convie ses amis Jonas Vitaud et Sébastien van Kuijk (11 nov).
Le festival défend aussi la diffusion de compositeurs injustement méconnus, ainsi le déjà cité, **Maurice Journeau**, ou encore **Reynaldo Hahn**, **Alberto Ginastera**, **Nino Rot**a. De quoi associer la découverte de nouveaux interprètes et celle d'auteurs trop peu connus… une équation prometteuse.



A NOTER. La radio ACCENT 4 diffuse deux Opus Piano au Musée Würth en direct les 11 et 18 novembre 2018.

BRUNCH. Les 11 et 18 nov, 12h : brunch entre deux concerts, permettant la dégustation de produits locaux

---

TOUTES LES INFOS, le détail de chaque concert, les dates et les horaires, les réservations et renseignements pratiques sur **le site du Musée Würth à Erstein / Festival PIANO au Musée WÜRTH : 9 – 18 nov 2018**

https://www.musee-wurth.fr/activites-evenements/piano-au-musee-wurth/

LIRE aussi notre **entretien avec Olivier EROUART, directeur artistique du festival PIANO AU MUSEE WÜRTH**. Présentation et fonctionnement de l'édition 2018…



Entretien avec Olivier Erouart, directeur artistique du Festival Piano au Musée Würth. Présentation de l'édition 2018 du **festival de piano au Musée Würth**, à **Erstein** près de Strasbourg. Etabli dans le musée Würth, qui met à disposition son auditorium (220 places / et son piano de concert…), le Festival affirme une identité artistique forte, qui prend en compte les spécificités du lieu où il se déroule (les collections de peinture dont le musée est l'écrin…), et aussi les évolutions artistiques du piano actuel. Eclectique, inovant, expérimental aussi, le cycle musical proposé est l'un de splus complets actuellement, Rencontre et explication avec **Olivier Erouart, directeur artistique du Festival…**